

La révolution surréaliste n'est pas une École artistique

par André Parinaud - Texte paru dans le N° 2 de la revue Transversales en 2004

L'exposition du Centre Georges Pompidou, La Révolution surréaliste, qui vient de s'achever, présentait plus de 500 œuvres. Elle pouvait nous laisser croire que nous étions invités à établir l'inventaire bilan d'un des mouvements créateurs les plus importants du siècle. La déception est totale, car on a passé sous silence la dimension subversive du mouvement.

Si l'on en croit Werner Spies et ses collaborateurs, qui ont consacré cinq années à rassembler les œuvres surréalistes, on ne peut douter de l'originalité d'une des plus importantes manifestations artistiques, littéraires et même philosophiques du XXe siècle. Mais il est non moins évident que nous assistons avec cet hommage solennel à la réponse d'une « élite bourgeoise » en tentant de détourner, en faussant le sens fondamental, l'événement surréaliste dans sa vérité, en faisant apparaître comme une école artistique la révolte éthique d'André Breton et de ses amis (1), falsifiant une machine de guerre qui voulait changer l'histoire et la transformant en une compétition de plasticiens partageant une vision intellectuelle de l'art. Les quarante pages de préface du catalogue célèbrent le mythe d'une révolution, affirme comme l'alibi d'une stratégie équivoque, un détournement, une machination, pour tenter de « dépolitiser » de l'essentiel un phénomène historique - situation qui aurait plongé les surréalistes dans un « état de fureur ». « Révolution » est l'un des mots vedettes du show-biz de notre époque moderne. Nous ne cessons pas de la vivre. De l'automobile à l'avion, de l'avion, à l'eau courant, l'électricité, du sous-marin à la fusée, chaque génération hérite d'un lot qui peut caractériser son existence et lui conférer un style révolutionnaire par référence à ceux qui nous ont précédés. Nous prenons date, davantage encore : vous connaissez l'usage du téléphone, mais vous découvrez soudain le portable; vous voilà devenu instantanément un autre, à l'oreille mutante. Dans le même temps, en un siècle, la population mondiale est passée d'un milliard d'humains à six milliards, et que dirait Balzac, pour qui une mère de 35 ans était déjà une grand-mère, s'il apprenait que la promesse d'âge aujourd'hui pour une femme est de 84 ans, avant les 120 ans qui se profilent ? Pour un homme du Moyen âge qui découvrirait les images de cinéma de notre existence, nous semblons habiter un paradis ... avec trois milliards d'analphabètes• et deux milliards de pauvres.

La faucille cueillant la moisson du rêve

On peut apprécier surtout la révolution qui reste à opérer et l'état des contradictions fondamentales qui nous paralysent et dont l'exemple symbolique reste le Nobel de la Paix qui, depuis un siècle, récompense les vedettes de notre humanité avec l'argent de la guerre ! L'entrée en lice des surréalistes, précédés par les dadaïstes, c'était d'abord une célébration de la crise phénoménale de la révolte contre la pensée guerrière mondiale et ses millions de morts. L'apparition du Parti communiste, prenant le pouvoir dans l'empire féodal de la Russie au nom de la « science marxiste », voulait démontrer qu'à partir du prolétariat pouvait naître une société

dans les vraies perspectives de la modernité. Après la rupture proclamée avec l'orgie guerrière, l'esclavage du travail, la honte spéculative du profit capitaliste, on aurait dû connaître un nouvel ordre du travail et de l'équilibre humaniste. En fait, durant les trois quarts du XXe siècle se sont développés deux systèmes concurrents, distingués par les conditions de leur efficacité sociale et dont l'URSS et l'Amérique sont les exemples dominés par la même aberration : la mise au point d'un système de technologie industrielle, fondement d'une économie dont le rendement définit l'ordre. L'épée du chevalier remplacée par la charrue, devenant marteau - avec le signe symbolique de la faucille cueillant la moisson du rêve ! Les surréalistes proclament alors que l'héritage des véritables ressources de l'homme a été oublié. Il faut aujourd'hui distinguer avec force la révolution du siècle de la modernité proclamée par les surréalistes qui ont dégagé le sens de la véritable mutation humaine qui venait de s'opérer au-delà des normes économiques et scientifiques.

L'intelligence, matière première de l'avenir

L'intelligence devenait la matière première de l'avenir, comme le proclamait André Breton : « Toute la psychologie de l'entendement est remise en question... Le monde soi-disant cartésien qui l'entoure est un monde insoutenable, mystificateur, sans drôlerie, contre lequel toutes les formes d'insurrection sont justifiées. » Et il concluait : Il faut aboutir à une nouvelle déclaration des droits de l'homme.... Qu'il s'agisse de la ferme intention de briser le rationalisme fermé, comme de la contestation absolue de la loi morale en cours, aussi bien que du projet de libérer l'homme par l'appel à la poésie, au rêve, au merveilleux, ou du souci de promouvoir un nouvel ordre de valeurs, sur ces différents points l'accord est entre nous total. »

C'est à une véritable expérimentation de laboratoire que se livrent les surréalistes en participant, dix heures par jour, à l'écriture automatique et aux comportements des « états seconds », et en rassemblant les observations oniriques à l'heure où Freud et Jung mettent en évidence le développement du subconscient. Enfin, le cognitif - l'affirmation des fonctions de l'esprit - devient une exigence majeure. La publication des Manifestes met remarquablement en valeur la volonté de régénération qui anime le groupe. André Breton déclare :

Le monde où nous vivons nous fait l'effet d'être totalement aliéné; nous révoquons d'un commun accord les principes qui le mènent. C'est surtout à l'ensemble des concepts auxquels il est convenu d'attacher une valeur sacrée que nous en avons, au premier rang desquels figurent ceux de « famille », de « patrie » et de « religion », mais nous n'en exceptons pas ceux de travail ni même d'« honneur » au sens le plus répandu du terme. De tels pavillons nous paraissent couvrir une marchandise sordide: nous avons très présents à l'esprit les sacrifices humains que ces dieux avaient demandé et demandaient encore. La presse d'alors qui était toute à leur dévotion n'en débordait pas moins de stupidité, d'arrogance et de cynisme. Mon but initial est de recueillir toutes les communications possibles touchant les formes qu'est susceptible de prendre l'activité inconsciente de l'esprit. Dans l'état actuel de la société en Europe, nous demeurons acquis au principe de toute action révolutionnaire, quand bien même elle prendrait pour point de départ la lutte des

classes et pourvu seulement qu'elle mène assez loin... La priorité était, dit Breton, la nécessité, l'urgence d'un bouleversement économique et social qui mettrait fin à un certain nombre d'iniquités criantes. La transformation sociale du monde doit être atteinte coûte que coûte. »

Le « je » des artistes

Cette conviction explique l'adhésion du mouvement à la politique du Parti communiste, mais ne diminue en rien l'objectif fondamental d'une nouvelle conscience de l'homme, qui reste le défi majeur des surréalistes, comme le démontrent aujourd'hui le résultat des recherches et les créations des artistes exposés au Centre Pompidou. Chacune de ces œuvres est semblable à une démonstration scientifique, aux résultats d'une expérimentation, à un test psychologique, à une exploration psychique au sein de l'être, et nous révèle l'existence d'une dimension nouvelle. Cette ultime démonstration de l'héritage surréaliste ne traduit pas seulement l'affirmation d'une période exceptionnelle de notre histoire moderne, mais oriente l'aventure du futur de la quête humaine parvenue, après des millénaires d'errance et de handicaps, à s'identifier dans ses vérités et son sens. Le reproche que l'on peut adresser aux organisateurs de l'exposition est, répétons-le, d'officialiser une démarche existentielle et d'exigence planétaire en la transposant comme la mise en scène d'une collection d'art, de laisser croire que le surréalisme est un placement de la Bourse intellectuelle, plastique et métaphysique; qu'il n'y a pas de différence entre cet élan vital et le grand commerce artistique; que la provocation implicite des œuvres est une des curiosités de la démarche; que l'objectif révolutionnaire n'est qu'un jeu et que seul compte le « je » de l'artiste. Suffit-il d'évoquer dans une préface « l'esprit révolutionnaire » pour conférer une véritable importance à cette nouvelle grille d'analyse que composent ces œuvres? Ne dirait-on pas qu'un groupe d'archéologues a fait surgir des sables du désert les trésors d'une période de l'histoire comme les curiosités d'une très ancienne mémoire ? D'un peuple disparu dont on conserve le souvenir d'une ancienne révolte contre un ordre vétuste ? Il faut proclamer que « la dynamique de l'objectif ne fait que croître », nous dit André Breton, dont le cri retentit comme un appel à tous.

La perspective d'une nouvelle science cognitive

Dali, Max Ernst, André Masson, Picasso, Man Ray, Buñuel, Miro, Arp, Giacometti, Magritte, Tanguy... doivent être considérés comme les scientifiques d'un laboratoire dont chaque œuvre est une tentative de « récupération totale de notre force psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous ». Quelques décennies avant le règne de l'informatique, de la puce et du microprocesseur, les surréalistes ont affirmé la naissance du cosmos moderne avec les réseaux de l'intelligence et de l'imaginaire comme centres du nouvel objectif humain - l'intelligence et ses ressources comme matière première, comme nous l'avons souligné - et centres de la poésie vivante. L'avenir est psychique et les surréalistes ouvrent la perspective d'une nouvelle science cognitive. Il nous

appartient de formuler le scénario de l'enseignement « apprendre à apprendre » - comme la disparition du travail sera l'exigence supérieure de l'apprentissage des connaissances. La période cybernétique qui s'annonce avec la valeur d'espace-temps, la mondialisation, la planète de dix milliards d'humains dotés chacun de dix milliards de neurones, transformeront la Terre en un cerveau et annoncent les mutations de notre futur. Ce que nous dénommons encore le surréel était déjà au centre des débats surréalistes du dernier siècle. Ne nous laissons pas détourner de l'essentiel par les cimaises d'un musée et, au contraire, à partir de ce témoignage qui mutilé l'histoire, tentons de recueillir le miel qui incarne le meilleur de l'époque. Proclamons le message de l'avenir l'enjeu planétaire dont chacun peut incarner le sens en devenant la « cellule » militante de notre véritable espoir. « Le surréalisme est une affirmation de foi sans limites dans le génie de la science » concluait les Entretiens d'André Breton.

(1) Entretiens d'André Breton avec André Parinaud pour l'ORTF (1952) et paru ultérieurement chez Gallimard.